

Bambochinet ou chacun sa malice, folio 101_A

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])



Transcriptions

Transcription modernisée

Citronnette

Ben reconnaissante en vérité ; mais je m's'rais ben passée d'vot' manège pour ça.

Labreloque

Faut pourtant s'résoudre à en agréer dès aujourd'hui la conjonction, car ça n's'ra pas en vain qu'mon n'veu Cadet s'ra employé pour te ram'ner l'déserteur.

Cadet

J'crois morgué ben. Et pis d'ailleurs, n'est-ce pas un parti sortable ? Ah ! y n'vous convient pas, mam'zelle, d'vous insurrectionner contre le vouloir paternel. Faut qu'ça soit : vot'père et moi l'ont niché là.

La Scie

qui pendant leur entretien était à se démener. Dans un coin du théâtre sans les avoir vus ni en avoir été aperçu arrive en gesticulant tomber au milieu d'eux, les regardant avec surprise.

Ah ! ah ! j'tomb' de mon haut.

Citronnette

Ah ! l'imbécile ! *À part en soupirant.* Le v'là pourtant celui que j'décorais d'une perférence. C'n'est t'y pas un sort ! j'ons moins évu l'art de l'fisquer que l'cabartier. Queu guignon !

Cadet, à *La Scie* après l'avoir relevé.

Ah qu'il est solide sur pilotis l'bib'ron. Il aurait bien mieux fait de boire de l'eau.

*La Scie regardant autour de lui
et apercevant Citronnette.*

De l'eau ! est-ce que tu me prends pour une incendie ? Tiens ! queu satisfaction, v'là ma p'tite Citronnette ! Faut conv'nir que l'vin n'm'a pas égaré aujourd'hui puisqu'il m'a conduit *Ill.* à propos aux alentours de ta personne. C'est z'une bonne fille en vérité que c't'enfant-là. Aussi a-t-elle pris sur mon cœur un terrible ascendant.

*Le vin n'éteindra pas nos flammes
Il ranimera nos amours.
Ce jus divin unit les âmes.
Ah ! qu'il fait passer d'heureux jours.
Aimons, buvons toute la vie
Et proscrivons l'eau désormais.
On ne doit s'en servir jamais
Que pour éteindre un incendie.*

Crois en ton z'amant qui te jure une fidélité inviolable.

Citronnette

Oui, que l'vin t'fait perdre avec la raison.

La Scie lui prenant la main.

P'chûr !

AIR

*Belle, pour vous je sens là
Une ardeur qui me presse.
Oh mais j'en mourrons, oui dà
Si vous n'répondez à ma
Tendresse, tendresse, tendresse.*

Il lui baise la main, Cadet et Labreloque le repoussent.

Cadet à La Scie.

Allons La Scie, ut. À *Labreloque*. Comment, z'est-ce que ce *bidan*-là en veut à Citronnette ?

Informations sur cette page

Date[1751-1815]

LangueFrançais

SourceArchives départementales de la Mayenne. Fonds 17 J 11 Fonds Queruau-Lamerie.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Éditeur Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Fiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Informations sur le fichier

Nom original : AD53_0017J_013_0101_A.jpg

Lien vers le [fichier](#)

Extension : image/jpeg

Poids : 3.41 Mo

Dimensions : 3104 x 4759 px

Transcriptions

Transcription diplomatique

Citronnette

ben reconnoissante en vérité ; mais je m'srais ben passée d'vot' manège pour ça.

Labreloque.

faut pourtant s'résoudre a en agréer dès aujourd'hui la conjonction, car ça n's'ra pas en vain qu'mon n'veu cadet s'ra employé pour te ram'ner l'déserteur.

Cadet

J'crois morgué ben. et pis dailleurs n'est ce pas un parti sortable ? ah y n'vous convient pas mam'zelle d'vous insurrectionner contre le vouloir. paternel. faut qu'ça soit vot'pere et moi l'ont niché là.

La Scie

(qui pendant leur entretien était à se demener. dans un coin du théâtre sans les avoir vu ni en avoir été apperçu arrive en gesticulant tomber au milieu d'eux, les regardant avec surprise.)

Ah ! ah ! j'tomb' de mon haut.

Citronnette

ah ! l'imbecille ! (a part en soupirant) le v'la pourtant celui que j'décorais d'une perference. c'nest t'y pas un sort j'ons moins évu l'art de l'fisquer que l'cabartier. queu guignon.

Cadet, à la scie après l'avoir relevé

ah quil est solide sur Pilotis l'bibron. ^{tu il aurait bien mieux fait de boire de l'eau.}

La Scie (regardant autour de lui
et apercevant Citronnette).

^ de l'eau est-ce que tu me prends pour une incendie ^ Tien ! queu satisfaction v'la ma p'tite Citronnette.
faut conv'nir que l'vin n'ma pas égaré aujourd'hui puisqu'il ma conduit *Ill.* à
propos aux alentours de ta personne. C'est z'une bonne fille en verité que ct'enfant
là. aussi a telle pris sur mon cœur un terrible ascendant.

^ le vin n'Eteindra pas nos flammes
il ranimera nos amours
ce jus divin unit les ames
ah qu'il fait passer d'heureux jours
aimons buvons toute la vie
et proscrivons l'eau desormais
on ne doit s'en servir jamais
que pour Eteindre une incendie.

^ ~~oui~~ crois en ton z'amant qui te jure une fidelité inviolable.

Citronnette.

oui que l'vin t'fait perdre avec la raison.

La Scie lui prenant la main

P'chur !

air :

Belle pour vous je sens là
une ardeur qui me presse
oh mais j'en mourrai/ons, oui dà
si vous n'répondez à ma
tendresse, tendresse, tendresse.

(il lui baise la main, Cadet et labreloque le repoussent.)

Cadet (alascie)

allons la scie, ut. (à labreloque) comment z'est ce que e'goulu ce *bidan* là en veut
à Citronnette.

Fichier créé par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Fichier créé le 17/03/2019 Dernière
modification le 11/03/2021